

Toni Schwabe

(31/3/1877 Bad Blankenburg – 17/10/1951 Bad Blankenburg)

Toni Schwabe fréquente le lycée pour filles (*Höhere Töchterschule*) de Iéna. Elle rencontre sa future compagne, Sophie Hoechstetter, en 1893. De 1902 à 1905, les deux femmes vivent ensemble et c'est à cette époque qu'elles entrent en contact avec Magnus Hirschfeld et le Comité scientifique humanitaire (CSH). En 1910, Toni Schwabe et l'auxiliaire de police Gertrud Topf sont les deux premières femmes élues au bureau du CSH – en réponse au « vœu exprimé par des personnes variées, dont des cercles féminins », ainsi qu'on peut le lire dans les documents.

Toni Schwabe souffre régulièrement de sa santé défaillante. Elle écrit des romans, des nouvelles et des poèmes, elle traduit, principalement du danois, et publie de nombreux essais dans des revues littéraires ou des anthologies. En 1916, elle fonde une maison d'édition (Landhausverlag) à Iéna et édite jusqu'en 1921 le périodique *Das Landhaus*.

Après s'être séparée de Sophie Hoechstetter, elle vit avec Elsa von Bonin, puis Toska Lettow.

En 1929, elle commence à faire construire une maison à Bad Blankenburg, sa ville natale. Dans les années 1930, elle nourrit des sympathies pour le nazisme, travaille temporairement pour la radio, mais n'écrit pratiquement plus de littérature. Après les bombardements dévastateurs sur Berlin, elle se retire complètement à Bad Blankenburg en 1944, où sa santé ne cesse de se détériorer. À la fin de sa vie, elle est totalement démunie et harcelée par les autorités locales.

Citons, parmi ses œuvres littéraires, le roman *Die Hochzeit der Esther Franzenius* (1903), réédité en 2013, et *Ulrike* (1925), son premier roman sur Goethe et son plus gros succès financier.

(Texte : Raimund Wolfert)

Eugen Wilhelm

(19/3/1866 Strasbourg – 23/10/1951 Strasbourg)

Eugen Wilhelm naît en 1866 dans une famille de commerçants aisés de Strasbourg. À aucun moment

de sa vie, il n'aura à s'inquiéter de sa situation financière. De 1885 à 1890, il étudie le droit à la Kaiser-Wilhelm-Universität de Strasbourg et y passe une thèse en 1890. Ce n'est qu'après moult hésitations qu'il se décide à devenir juge, tant une carrière au service de l'État allemand est tout sauf évidente pour les jeunes Alsaciens de son époque.

En 1893, Eugen Wilhelm entre dans la magistrature et est nommé juge au tribunal d'instance de Strasbourg en 1901. Les contradictions insolubles et les dangers constants inhérents à l'activité judiciaire sous l'Empire allemand, dès lors que le juge est lui-même homosexuel, coulent de source. Quand il apprend en 1908 qu'une enquête préliminaire pour acte homosexuel est ouverte à son encontre, Wilhelm, qui veut éviter le scandale public, quitte la magistrature. Par la suite, il vit de ses rentes.

La Première Guerre mondiale marque une césure profonde dans les liens d'Eugen Wilhelm avec l'Allemagne. Il reste certes un passeur culturel exceptionnel entre la France et l'Allemagne grâce à ses nombreuses recensions et études comparées, mais les relations personnelles avec le pays qui a annexé l'Alsace-Lorraine en 1871 contre la volonté de sa population sont irrémédiablement endommagées.

En 1919, Wilhelm ouvre à Strasbourg un cabinet d'avocat, et fait partie l'année suivante des fondateurs et éditeurs du périodique francophone *Revue juridique d'Alsace et de Lorraine*, dédié aux spécificités du système judiciaire en Alsace-Lorraine. Il travaille jusque vers 1938. Son homosexualité lui vaut d'être interné par les nazis en Alsace pendant la Seconde Guerre mondiale. Il meurt en 1951 à un âge très avancé dans sa ville natale.

Eugen Wilhelm s'engage dans la lutte d'émancipation du premier mouvement homosexuel au monde, la plupart du temps sous le pseudonyme de « Numa Praetorius ». Il rédige ses premiers articles anonymes sur « l'amour uranien » à partir de 1892, c'est-à-dire avant même la fondation du Comité scientifique humanitaire (CSH). Il s'agit aussi bien de traités juridiques se voulant objectifs que de réponses pamphlétaires.

Au sein du CSH, Numa Praetorius s'implique dès le départ sur le plan rédactionnel, organisationnel et financier dans les efforts d'abrogation du paragraphe 175 du Code pénal allemand, qui

criminalise l'homosexualité masculine. On retrouve sa plume dans pratiquement tous les numéros annuels du *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, de sorte que Magnus Hirschfeld qualifie en 1922 Wilhelm de « collaborateur de loin le plus prolifique » de la publication.

Entre 1900 et 1922, il y est notamment responsable de la rubrique « Bibliographie de l'homosexualité », une entreprise colossale qui cherche à recenser la littérature médicale et juridique, la fiction et la réception du CSH. Il rédige en outre des monographies sur les « homosexuels célèbres » et des travaux juridiques sur l'homosexualité.

Eugen Wilhelm est élu en 1907 au bureau du CSH et devient « membre d'honneur » du Comité en 1922 – bien qu'il s'implique beaucoup moins dans l'organisation depuis la Première Guerre mondiale.

Bibliographie (sélective)

Praetorius, Numa, [Wilhelm, Eugen], 1903, « Bibliographie der Homosexualität », in: *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, 5 (vol. 2), p. 943-1155.

Praetorius, Numa, [Wilhelm, Eugen], 1906, « Die Bibliographie der Homosexualität für das Jahr 1905 », in: *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, 8, p. 701-886.

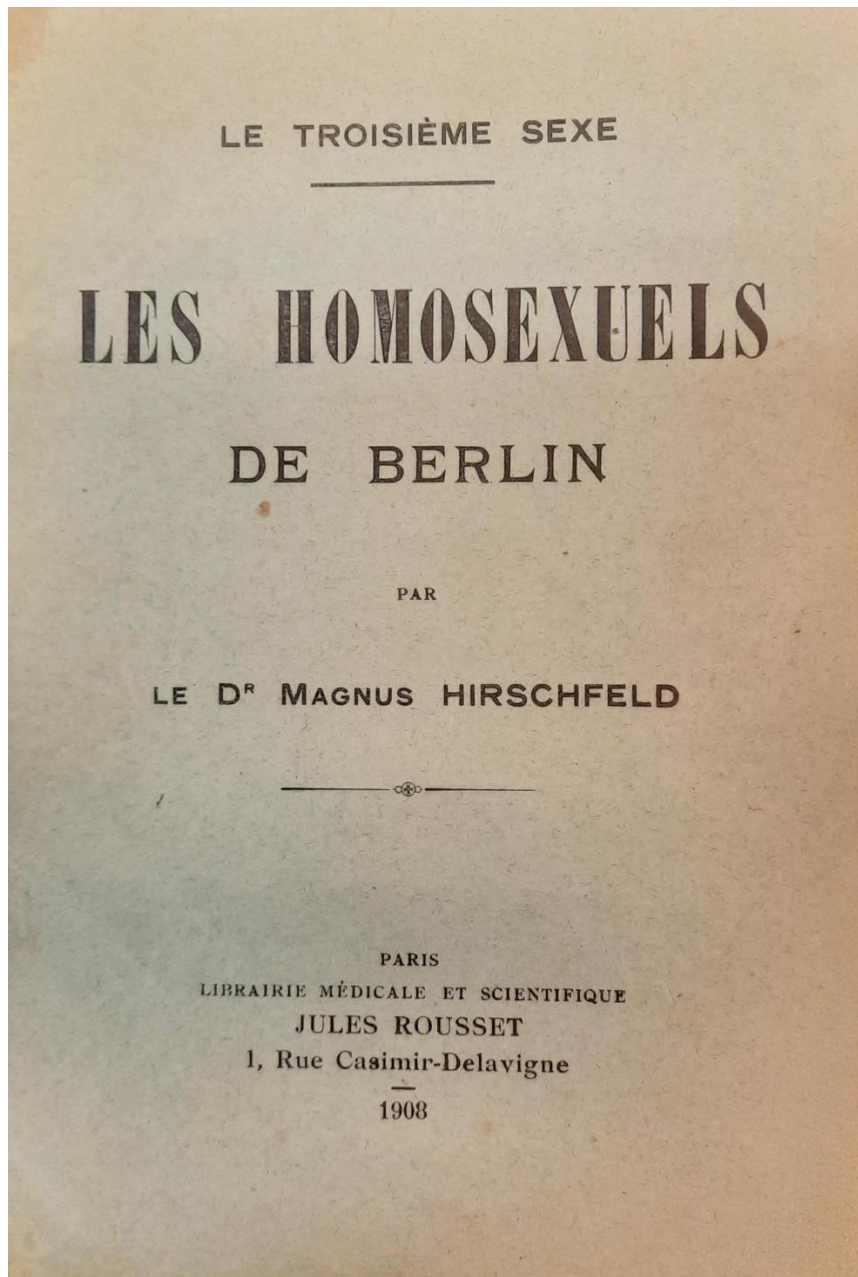
Praetorius, Numa, [Wilhelm, Eugen], 1909, « Bildet die Bezeichnung eines Menschen als „homosexuell“ eine Beleidigung im Sinne des Strafgesetzbuches und inwiefern? », in: *Monatsschrift für Kriminalpsychologie und Strafrechtsreform*, 6, p. 340-346.

Praetorius, Numa, [Wilhelm, Eugen], 1916, « Der Streit um Walt Whitmans Homosexualität im „Mercure de France“ und den „Archives d'anthropologie criminelle“ vom Jahre 1913–14 », in: *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, 3 (8), p. 326-339, et *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, 3 (9), p. 9.

Praetorius, Numa, [Wilhelm, Eugen], 1928, « Voltaire und die Homosexualität », in: *Zeitschrift für Sexualwissenschaft und Sexualpolitik*, 15 (8), p. 571-579.

Praetorius, Numa, [Wilhelm, Eugen], 2008, « Drei Romane von Achille Essebac. Rezension aus dem Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen 1905, S. 1031-1043 », in: *Capri*, (41), p. 31-35.

Couverture et extraits de : Magnus Hirschfeld, *Le troisième sexe. Les homosexuels de Berlin*, Paris 1908 (édition originale en allemand : Berlin/Leipzig 1904).



LE TROISIÈME SEXE

LES HOMOSEXUELS DE BERLIN

AVANT-PROPOS

Lorsque pour la collection de documents qu'il édite sur la capitale, M. Hans Oswald, m'invita à préparer un travail sur l'homosexualisme à Berlin, je ne crus pas devoir me soustraire à cette tâche.

Jusqu'ici, ce n'est que dans les organes spéciaux et tout particulièrement dans les Annales consacrées à l'étude des nuances si diverses de la sexualité que j'ai publié mes travaux.

Pourtant, je m'en rends parfaitement compte

et je dois le déclarer ici, l'examen d'un sujet qui touche si directement aux intérêts vitaux de la famille, à tous les degrés de l'échelle sociale, ne peut pas, ne doit pas rester toujours limité au cercle restreint des spécialistes, mes confrères, et demeurer dans le domaine des discussions académiques.

Ceci admis, il est clair que l'exposition populaire, quoique scientifique, d'une question aussi délicate doit être réservée à ceux qui, de par les investigations et les expériences d'un caractère scientifique auxquelles ils se sont livrés, et de par les observations directes qu'il leur a été donné de faire, ont acquis qualité et compétence pour avoir et exprimer une opinion.

Ce qu'on trouvera dans ces pages, c'est donc un reflet fidèle et aussi complet qu'il est possible, de ce qu'est, à Berlin, le *troisième sexe*. J'adopte cette dénomination usuelle, bien qu'il y ait des réserves à faire sur sa rigoureuse exactitude.

J'ai voulu m'en tenir à la représentation de la réalité nue, sans l'idéaliser, mais aussi sans l'avilir ; tout en évitant, comme superflue, la désignation trop précise des localités, je n'ai jamais négligé de m'appuyer sur des faits, les uns, pour la

plupart, observés directement par moi, les autres dus à l'obligeance d'hommes dignes de foi ; je remplis un devoir agréable en les remerciant ici de la confiance qu'ils ont bien voulu m'accorder.

Bien des hommes vont voir s'ouvrir ici, derrière le monde qu'ils connaissent, les horizons d'un monde nouveau, monde dont l'étendue insoupçonnée et les usages spéciaux les rempliront d'étonnement.....

J'en viens à la crainte souvent exprimée, que des écrits populaires sur un pareil sujet ne contribuent qu'à propager les mœurs homosexuelles.

Ce danger n'existe pas : trop grands sont les avantages de l'amour sexuel normal, — et, pour n'en citer qu'un seul, les joies de la vie de famille qui exercent sur tout cœur d'homme un attrait si puissant. Trop grandes aussi sont les misères qui résultent des tendances homosexuelles. — S'il est vraiment possible de modifier nos penchants, ce revirement se produirait plutôt au détriment de l'homosexualité que de la normosexualité.

Mais en fait, la spéculation scientifique confirmée par l'expérience intime de personnes d'une rare valeur, nous enseigne qu'un revirement de ce genre n'est pas possible, car rien ne s'adapte si

adéquatement, si fortement, si nécessairement au caractère et à l'être même d'un homme, que la direction que prend, pour la plus complète expansion de ce que son individualité a de propre et d'original, son sentiment de l'amour et son instinct sexuel.

Les pratiques des homosexuels sont elles justifiables des concepts de faute et de crime, et dans quelles limites? Leur répression pénale est elle opportune ou nécessaire, et dans quelles limites? Enfin, et surtout dans quelles limites est-elle possible? Autant de questions qu'il appartiendra à chaque lecteur de résoudre pour son compte, lorsqu'il aura terminé la lecture de ce simple exposé des faits.

Charlottenbourg, 1^{er} décembre 1904.

D^r MAGNUS HIRSCHFELD.

C'est par certains propriétaires de locaux fréquentés par les uraniens, mais pas exclusivement par eux, que sont organisés, surtout durant le se-

mestre d'hiver ces grands bals d'uraniens qui tant par leur cachet spécial que par leur extension, constituent une spécialité de Berlin. Aux voyageurs d'importance, principalement étrangers, qui désirent voir quelque chose de tout à fait particulier dans la plus jeune des capitales européennes, ils sont signalés par les hauts fonctionnaires comme une des choses à voir les plus intéressantes. Ils ont déjà été décrits bien des fois, en dernier lieu par Oscar Méténier dans *Vertus et vices allemands. Les Berlinois chez eux* (1). Dans la grande saison, d'octobre à Pâques, ces bals ont lieu plusieurs fois par semaine : souvent même, il y en a plusieurs le même soir. Quoique l'entrée soit rarement inférieure à 1 mk 50, ces exhibitions sont des plus fréquentées. Presque toujours les agents de la police secrète y abondent : ils veillent à ce qu'il ne se passe rien d'inconvenant. Autant que je sache, ils n'ont jamais eu jusqu'ici l'occasion d'intervenir. Les organisateurs ont l'ordre de ne laisser entrer autant que possible que les personnes qui leur sont notoirement connues comme homosexuelles.

Quelques-uns de ces bals jouissent d'une renom-

1. Paris, 1904, chez Albin Michel.

mée particulière, surtout celui qui se tient peu après le premier de l'an, dans lequel sont exhibées les nouvelles toilettes, qui, souvent, sont l'œuvre de ceux mêmes qui les portent. Quand, l'année dernière, j'allai voir ce bal avec quelques autres docteurs, il y avait là environ 800 personnes. Sur les dix heures les vastes salles sont encore presque vides. Ce n'est que vers onze heures qu'elles commencent à s'animer. Beaucoup de visiteurs sont en toilette de soirée ou en toilette de ville, beaucoup d'autres sont costumés. Quelques-uns se présentent avec des masques épais, en dominos impénétrables : ils vont et viennent sans que personne se demande qui ils sont ; d'autres soulèvent le masque vers minuit ; certains viennent en vêtements de fantaisie ; une grande partie de l'assistance est en habits de femme, souvent en toilette simple, parfois en toilette très riche. J'y vis un Américain du Sud, avec une robe de Paris, dont le prix devait dépasser 2.000 francs.

Beaucoup dans leur aspect et leurs mouvements paraissent si féminins, que les connaisseurs eux-mêmes ont peine à reconnaître un homme. Je me souviens avoir examiné, à un de ces bals, une domestique, avec un officier de police fort expéri-

menté en la matière : le fonctionnaire était parfaitement convaincu que c'était une femme authentique ; je n'avais moi-même qu'un faible doute. Nous apprîmes au cours de la conversation qu'elle était « un homme ». Les femmes véritables sont fort clairsemées dans ces bals ; çà et là seulement un uranien a amené son hôtesse, une amie ou... sa femme. On en use en général chez les uraniens avec moins de sévérité que dans les bals d'uraniennes du même genre, dont l'entrée est soigneusement interdite à tout « homme authentique ». Une impression désagréable et même dégoûtante produisent dans ces bals les messieurs, qui également ne viennent pas tous seuls—mais qui malgré leur moustache souvent très forte ou leur barbe viennent « en femme ». Les plus beaux costumes sur un signe de l'organisateur, sont salués par le tonnerre d'une fanfare, et conduits par lui autour de la salle. C'est entre minuit et une heure que la fête atteint ordinairement son paroxysme. Vers deux heures a lieu une pause pour le café, c'est le principal bénéfice de l'organisateur. En quelques minutes, de longues tables sont dressées et servies, et plusieurs centaines de personnes y prennent place ; des chants et des danses humoristiques par les « imitateurs

de dames » présents, assaisonnent les entretiens puis le joyeux tumulte se continue jusqu'au matin.

Dans une des grandes salles, dans lesquelles les uraniens donnent leurs bals, a lieu aussi, presque chaque semaine, un bal analogue pour uraniennes : beaucoup viennent en costume d'homme. Une fois par an on peut voir réunies, en costume approprié, chez une dame de Berlin, la plupart des femmes homosexuelles. La fête n'est pas publique ; l'accès n'en est généralement ouvert qu'aux personnes qui sont connues du comité de dames. Une assistante m'en communique une description typique : « Un beau soir d'été, à partir de 8 heures, voitures sur voitures s'arrêtent devant un des premiers hôtels de Berlin ; des dames et des messieurs en costume de tous les pays et de tous les temps en descendent. Ici on voit un étudiant en costume de sa corporation, cinglé d'une énorme écharpe, là un monsieur en costume rococo aide galamment sa dame à descendre d'équipage. Les vastes emplacements, brillamment illuminés, se remplissent rapidement ; maintenant entre un gros capucin et il est salué respectueusement par tous ces tziganes, pierrots, matelots, clowns, boulangers, valets, beaux officiers, Boërs, Japonais

et par les charmantes geishas. Une Carmen aux yeux pleins de feu, mais un jockey en extase; un Italien se lie d'amitié avec un bonhomme de noige. Toute cette assemblée bigarrée, joyeuse et pleine d'entrain offre un spectacle vraiment curieux. D'abord les convives se réconfortent devant les tables bien servies et ornées de fleurs. La maîtresse de maison en robe de velours flottante, salue ses hôtes en un speech court et énergique. On enlève les tables. Les sons du « Danube bleu » retentissent et la danse commence. On entend, des salles voisines, les rires, les cliquetis de verres et les chants entraînants, mais nulle part on ne verra franchir les bornes de convenances. Aucune dissonance ne trouble cette joie générale, jusqu'au moment où toutes les convives quittent ces lieux, dans lesquels elles ont pu, au milieu de leurs semblables, rêver pendant quelques heures. S'il vous arrive une seule fois de participer à une fête pareille, — conclut M^{me} R..., vous en sortirez persuadé, pour le reste de votre vie, que les uraniennes sont injustement calomniées, que, là comme partout, il y a de braves gens et de mauvaises gens, bref que la disposition homosexuelle ne peut pas être une marque décisive de malhon-

nété. Exactement comme chez les hétérosexuels il y a là du bon comme mauvais.